

Bombardement de précision

LA R.A.F. a développé une technique spéciale de bombardement de nuit, qu'elle applique minutieusement lorsqu'elle attaque des objectifs militaires allemands en France.

Soucieux d'épargner dans la plus grande mesure possible les pertes de vies françaises les pilotes des bombardiers volent à très basse altitude afin d'identifier leur objectif et ils laissent tomber des fusées éclairantes d'un type spécial qui le jalonnent et l'éclairent brillamment.

Le bombardement des usines de construction de moteurs d'avion Gnome et Rhône à Limoges, exécuté par la R.A.F. dans la nuit du 8 février 1944, a atteint le plus haut degré de précision, comme le prouvent les photographies reproduites ici même.

Les usines Gnome et Rhône produisaient des moteurs destinés aux Messerschmitts 323, gros avions de transport à six moteurs.

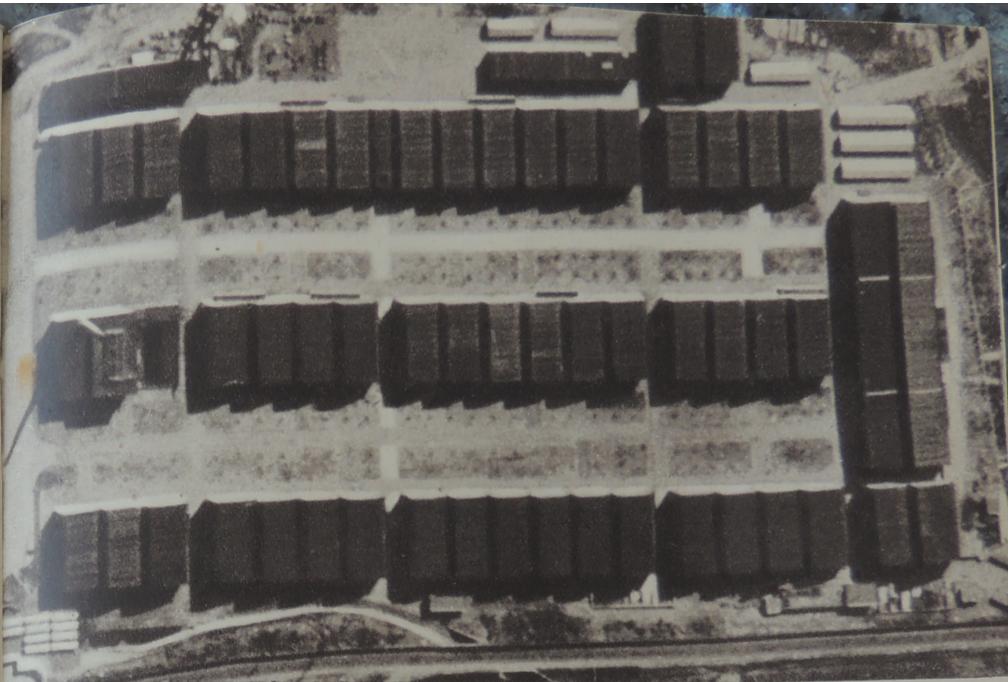
Comme suite à l'attaque du 8 février, plus de la moitié des ateliers principaux et la majeure partie des bâtiments au sud-ouest de l'usine ont été détruits par des bombes de 5.450 kilos ou incendiés, tandis que d'autres bâtiments subirent des dégâts sérieux.

La fusée lumineuse vient d'être lâchée par un avion éclairateur et descend au-dessus des usines...

dont, au fur et à mesure qu'elle descend, les contours des différents ateliers se précisent...

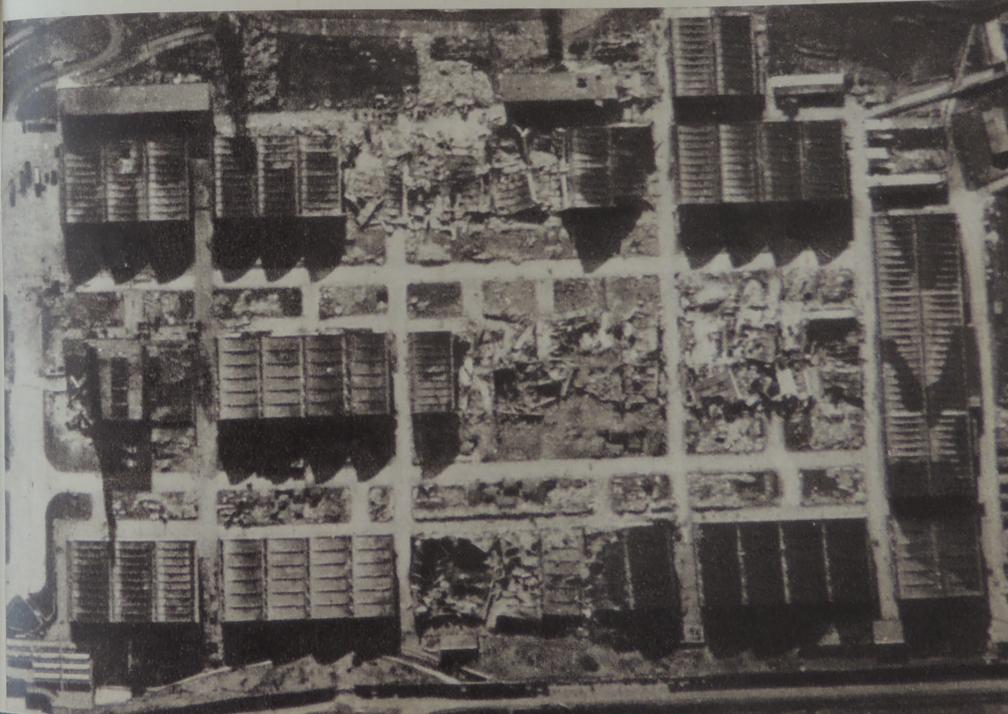
et quand elle atteint le niveau des toits les équipages peuvent viser l'objectif avec précision

La violence de l'incendie a permis de prendre cette photo de nuit aussitôt après l'attaque



AVANT : L'objectif a été photographié et étudié par les pilotes de la R.A.F.

APRÈS : Un observateur de la R.A.F. a enregistré le résultat de l'attaque





La caserne "de Bonne" à Grenoble, détruite par l'action des patriotes français. Déjà, au cours de la nuit du 13 novembre, des Français avaient fait sauter le Parc d'Artillerie de Grenoble, dont la Wehrmacht se servait comme centre de munitions et de réparation. Les Allemands ayant arrêté des otages, un ultimatum leur fut aussitôt envoyé, demandant leur libération immédiate. Ils le rejetèrent. Ce fut à la suite de ce refus que les patriotes procédèrent, le 2 décembre, à la destruction de la caserne. L'explosion coûta à l'ennemi 200 morts et 500 blessés.

en jeu le citoyen.

Sur cette base, la vie est faite de noirs et de blancs. Il y a peu de grisaille. Le socialiste, le communiste, le monarchiste ne sont jugés que sur leur hostilité à l'Allemand. Après la guerre, ils retourneront à la politique des partis, car les hommes ne peuvent pas tous être d'accord lorsqu'il s'agit d'ouvrir les portes de l'avenir. Mais pour le moment, l'union dans l'effort est complète. Et il se pourrait bien que le fossé qui sépare la droite de la gauche ne sera jamais plus aussi dangereusement profond que dans la France d'avant-guerre. Il n'est pas possible que des hommes qui ont affronté ensemble de tels dangers en reviennent à se considérer comme des étrangers.

Il n'y aura d'abîme qu'entre ceux qui en France ont active-

ment aidé les Allemands de ceux qui auront pris le droit chemin. On ne tolérera guère les grands industriels qui auront fait fortune grâce à l'occupation, ou ces fonctionnaires qui auront aidé à mettre sur pied et à peupler cet état pantin de Vichy qui travaille pour l'Allemagne.

L'esprit qui interdit tout compromis avec les Allemands ou leurs complices français est fort.

A l'égard des Allemands, l'attitude des résistants français n'est pas moins claire. La haine que l'Allemagne inspire à la plus grande partie de l'Europe est un sentiment durable et implacable. Par l'exécution des otages, l'emprisonnement de tant de Français et de Françaises, le travail forcé en Allemagne, les Allemands ont semé la haine et récolteront un jour la mort.

La presse clandestine française fait circuler des rapports sur le traitement infligé aux Français par l'Allemagne.

La conscience de tous ces crimes pénètre profondément dans l'âme française et fortifie les hommes qui frappent silencieusement la nuit pour que se relâche l'étreinte de l'Allemagne sur la France.

Me basant sur un seul communiqué de la Résistance française, et qui ne couvre qu'une partie du territoire, je voudrais vous donner quelques exemples de ce travail qui se poursuit nuit et jour, et dont nous n'entendons jamais parler.

Des patriotes français font sauter un pont de chemin de fer à Pau et arrêtent la circulation pendant 15 heures; à Lourdes, six wagons chargés de minerai de fer sont précipités dans le Gave et la ligne coupée pendant huit jours;

à St. Etienne, une locomotive saute sur une plaque tournante; une locomotive et 17 wagons de marchandises sont détruits à Pierre sur la ligne Chalons-Dole.

A Lyon, un hôtel réquisitionné par les Allemands est attaqué et si sérieusement endommagé que les Allemands l'évacuent. Un Allemand est tué et plusieurs sont blessés. A Toulouse, deux soldats allemands sont abattus. Un patriote français ayant été guillotiné, le soir même des résistants exécutent un colonel allemand en guise de représailles. Un délateur connu, agent de la Gestapo, est attaqué chez lui, abattu avec deux de ses camarades, et sa maison détruite.

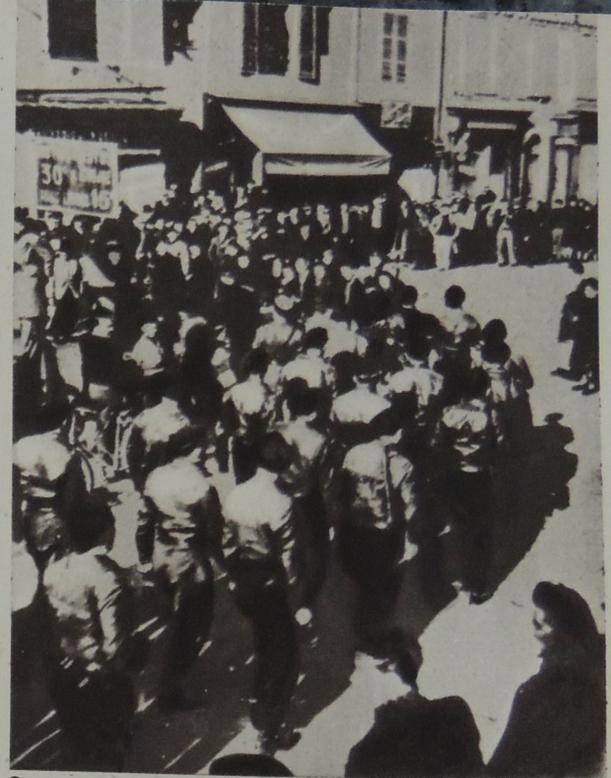
Et ainsi de suite, la liste se poursuit, détaillant ce qui s'est passé en quelques jours dans une partie de la France.

Multipliez-la par mille, et vous aurez une idée de ce qu'endurent les Allemands.

Cependant, tout n'est pas violence, et certes pas violence irréfléchie. La Résistance française pense à l'avenir d'une façon intelligente, et le discute. Le Comité d'études des groupements de résistance publie des monographies politiques qui méritent l'attention sérieuse des spécialistes.

Dans le domaine de la pensée politique, un changement profond s'est opéré en France. Au premier choc de la victoire allemande, l'idée démocratique et républicaine perdit beaucoup de sa valeur aux yeux des Français. Puis, à mesure qu'ils découvraient la bassesse, l'incompétence et la pauvreté spirituelle du fascisme, variété allemande ou variété Pétain, la démocratie se releva.

Le même changement se manifesta chez les Français combattants qui poursuivaient la guerre française hors du territoire. A l'intérieur, le mouvement de Résistance tout entier est désormais certain que la France qui sortira de la guerre sera une France, républicaine et démocratique, purifiée des erreurs de la IIIème République.



Oyonnax 11 novembre 1943. Après avoir, par une ruse, éloigné les autorités de la ville, les réfractaires désarment la police et célèbrent, dans l'enthousiasme, l'anniversaire de la victoire de 1918

Des officiers français en uniforme et des troupes défilent dans les rues et déposent une croix de Lorraine au Monument aux Morts

